

## LE MÉTIER DE CALFATEUR : les musiciens du maillet

Par Nadia Guérette

**L'**Anse-à-Beuflis - Aux abords des chantiers maritimes, les opérations de calfatage se reconnaissent à l'oreille et à l'odeur de goudron et de sel mélangés. Les calfateurs, jadis surnommés « les musiciens » du maillet, se faisaient entendre de loin dans les villages voisins. Le Magasin général historique authentique de L'Anse-à-Beuflis rend hommage à ce métier traditionnel en lui dédiant une exposition.

« L'aboutissement de la symphonie des maillets en action, c'est la satisfaction du travail fort bien fait. Elle consistait, pour le calfateur, à livrer un bateau solidement étanche et parfaitement imperméable, prêt à voguer sur l'eau », affirme André Escojido, collectionneur d'outils et responsable de l'exposition.

Cette fois-ci, le patrimoine maritime est mis en valeur par les outils qui nous font découvrir dans ses moindres détails le métier de calfateur, deuxième métier en importance dans le domaine de la construction navale. Le tour du calfateur arrive une fois la coque assemblée et permet d'assurer une bonne étanchéité au bateau. Le calfatage est une technique très ancienne consistant à remplir les bordées de chacune des planches des bateaux avec de l'étope. « On retrouve sur les murs extérieurs de la basilique Saint-Marc, à Venise, des hauts reliefs qui représentent des calfateurs à l'œuvre utilisant les mêmes outils que ceux utilisés par nos artisans contemporains. Cela indique que ce métier date environ du XII<sup>e</sup> siècle », précise M. Escojido.

Le calfateur doit avant tout avoir l'œil aiguisé. « La règle d'or du maître calfateur : trop d'étope risque

de forcer les bordages, pas assez d'étope risque de mal étanchéfier l'embarcation », souligne Rémi Cloutier, coordonnateur du Magasin historique. Des étapes bien précises doivent être respectées : avec le fer taillant, le calfateur ouvre les joints pour y enfoncer des boudins tortillés de rebuts d'anciens cordages et, à l'aide du fer plat, il remplit l'espace restant avec un cordon d'étope. L'étope provient de la filasse de chanvre ou de lin. Enfin, après un ponçage, une couche de peinture est appliquée sur les joints et les coutures des bordages avant de les recouvrir d'un mélange appelé brai.

« Trop d'étope  
risque de forcer  
les bordages, pas  
assez d'étope  
risque de mal  
étanchéfier  
l'embarcation. »

André Escojido

une sorte de résine. Ce matériel est réchauffé pour lui donner de la souplesse et ainsi éviter qu'il ne se fendille ou pourrisse au contact de l'eau.

Les guides-interprètes du Magasin général offrent des visites animées de l'exposition d'outils et de photos, qui rend hommage à un savoir-faire traditionnel important dans l'histoire de la navigation. Un savoir-faire dont il reste des témoins puisqu'il existe encore des coques de bois calfatées avec des outils présentés dans cette exposition.



Profession calfateur, un métier millénaire qui consiste à assurer l'étanchéité d'un bateau à l'aide d'étope incérée entre les planches de la coque.



Rémi Cloutier, coordonnateur du Magasin historique et André Escojido, responsable de l'exposition rendent hommage au patrimoine maritime en mettant valeur les outils et les gestes traditionnels du calfatage.